

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 145 (2000)
Heft: 8

Artikel: Sniper, mythe et réalité... : le tireur d'élite militaire. 1re partie
Autor: Carpaneto, Bruno
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346033>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sniper, mythe et réalité...

Le tireur d'élite militaire (1)

Dès l'invention de l'arme de jet, l'histoire regorge d'anecdotes sur les exploits de chasseurs hors du commun, atteignant le gibier du premier coup. Les applications guerrières ne sont pas en reste et les archers deviennent les précurseurs des tireurs d'élite modernes. La croyance populaire s'était emparée du chasseur mythique originel pour lui conférer des pouvoirs magiques sur ses semblables. D'ailleurs symboliquement, l'arc est une arme d'exorcisme, d'expulsion, destinée à éliminer les puissances du mal, la flèche étant le symbole de la connaissance. Réunis ils sont le destin.

■ Maj Bruno Carpaneto

Pour nous les Suisses, le mythe culmine lorsque Guillaume Tell, embusqué seul dans son chemin creux, décoche son magistral carreau d'arbalète sur le bailli Gessler, malgré sa puissante escorte... L'arbalète est ensuite remplacée par le fusil, mais les ingrédients sont restés les mêmes, création des stands de tir mise à part!

Dès l'introduction de l'arme à feu (avant la lunette d'approche), le chasseur (tout comme l'archer originel) est absorbé par son arme, décimant populations animales et humaines d'aussi loin que la portée de son arme l'autorise à tirer.

Par son talent de discrimination sur la structure de commandement (il rend inutilisables les équipements et insuffle la terreur dans le cœur de l'ennemi), le tireur d'élite militaire a le pouvoir d'influencer le déroulement, la direction, voire l'issue de la bataille.

Bien avant la Grande Guerre, l'utilisation systématique du tireur d'élite militaire se propage dans toutes les forces armées. De véritables duels, à l'instar de ceux qui se déroulent dans les cieux, ont lieu de part et d'autre du *no man's land*. *Lee-Enfield* et *Mauser*² deviennent

Le 7 octobre 1777, Timothy Murphy, un fusilier de la compagnie Morgan des fusiliers du Kentucky (*Daniel Morgan's Kentucky Riflemen*) tue d'un coup de fusil le Général Simon Fraser de l'Armée britannique. Il a été dit que Murphy a tiré avec son fusil *Kentucky*¹ d'une distance de 500 yards (1 yard = 0,914 mètres), distance considérable à l'époque, sans autre instrument de visée que l'œil. Fraser est en train de mener une reconnaissance en force contre les colons rebelles à Bemis Height, près de New York. La reconnaissance va échouer à cause de la mort de Fraser. Ceci a un impact direct sur l'issue de la bataille et conduit les Britanniques à la défaite. La bataille de Saratoga est considérée comme un des tournants de la guerre pour l'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique.

¹Kentucky Rifle: le célèbre fusil Kentucky à canon rayé est la première grande contribution de l'Amérique à la technologie des armes à feu. Originnaire des premiers fusils à canon rayé (Europe centrale, env. 1500 p.C.), il a été amélioré par les Suisses, les Autrichiens et les Allemands dans les années 1600. Les premiers colons apportèrent avec eux les idées et les développèrent jusqu'au XVIII^e siècle où le fusil Kentucky émerge comme un nouveau type à part. Non seulement très esthétique, il est surtout capable de propulser une balle de plomb de 8,23 grammes à plus de 500 mètres/seconde pour un calibre de .45 à .50, ce qui est légèrement inférieur à ce que souhaiterait un chasseur moderne confronté à un ours...

²Aujourd'hui, les tireurs d'élite israéliens utilisent encore le Mauser SP66 remplacé par le Mauser SR82 pour les scénarios courte/moyenne distance. (Unité 707).

des noms célèbres pour les combattants du monde entier.

La technique s'affine entre les deux guerres pour devenir une véritable institution en 1939-1945³, accélérant le mimétisme de l'officier à l'homme de troupe: le simple port d'une paire de jumelles, d'une sabretache ou d'un pistolet désignant le porteur de l'autorité comme une cible privilégiée pour le tireur d'élite.

Parallèlement au développement des armes automatiques et à l'augmentation de la puis-

sance de feu du combattant individuel apparaît un engagement plus pointu du tireur d'élite. Sans perdre son aura de solitaire «caractériel», de véritable prédateur invisible et infaillible, il devient apte à travailler dans une équipe qui comprend un tireur et un observateur, deux fonctions interchangeables. Au Vietnam, l'armée américaine engage systématiquement des équipes de tireurs d'élite en couverture des points d'appui et de leur population (delta du Mékong et DMZ)⁴.

Rien ne change au niveau des cibles

Au début, lorsqu'il s'agissait de désenclaver, l'officier était la première victime du tireur. Pour ralentir ou fixer, le conducteur de véhicule (anciennement le cavalier) venait ensuite; enfin en présence d'armes d'appui et d'armes collectives, il fallait empêcher le feu en éliminant les servants.

Récemment, avec la multiplication des conflits de faible ou de moyenne intensité, caractérisés par la dissémination, la prolifération d'armes légères performantes et l'omniprésence des civils sur les théâtres d'opérations, l'engagement du «tireur d'élite» comme instrument de terreur devient une norme, cela malgré les conventions internationales. Tout être vivant est visé, le personnel sa-

nitaire est délibérément abattu, tout comme les femmes et les enfants. Il suffit de se rappeler la frontière verte à Beyrouth ou la *Sniper Alley* à Sarajevo, où tout détenteur de fusil à lunette s'improvisait criminel et assassin.

Que peuvent faire des troupes habituées au combat traditionnel et muselées par une politique irrésolue ou désenclavée face à la toute puissance de cette nouvelle forme de terrorisme urbain? Bénéficiant des expériences du tragique conflit nord-irlandais, les troupes britanniques ont très vite doté leurs soldats de fusils d'assaut *Armalite* avec lunette de visée incorporée, et plusieurs armées européennes se sont dotées de fusils d'assaut *HK*, également avec lunette. Cet équipement est censé diminuer les dommages collatéraux lors des opérations de maintien de la paix dans les zones à fortes densités de civils (Belfast).

Enfin, l'amélioration des calibres «lourds», de leurs portées et la diversité de leurs munitions⁵ permet aux tireurs d'élite de s'attaquer à des cibles «durcies», personnels équipés de pare-éclats, véhicules semi-blindés, infrastructures de conduite (radars, antennes), hélicoptères et avions, ce qui conduit à une proportionnelle augmentation des moyens de défense.

Il importe de distinguer le tir d'élite militaire et le tir d'élite de police qui se situe dans un contexte d'engagement différent, bien que l'évolution des menaces montre parfois un chevauchement, voire une confusion entre tir d'élite militaire et tir d'élite de police. Il importe néanmoins de savoir que des forces de police, déjà fortement mises à contribution en temps normal, ne pourront pas assurer l'éventail complet des interventions que nous attendons d'elles en cas d'escalade de la menace. La préparation *police-like* et la coopération revêtent dans cet éclairage toute leur importance, malgré les cris des détracteurs.

³ Lire les exploits du Russe Zaitsev à Stalingrad contre le major allemand Koning.

⁴ Carlos Hathcock II et l'école USMC Scout/Sniper de Quantico, Virginie.

⁵ Utilisation par exemple du HK PSG-1 ou du Robar SR60.300 Win Mag ou du M4A1, enfin du fameux Barrett Model 82A1/90.50 BMG light fifty avec une grande palette de projectiles (Israël, USA).

Dans l'*US Army*, la mission primaire du tireur d'élite militaire est de délivrer un tir précis à longue distance (tir de neutralisation) sur des cibles sélectionnées ainsi que sur des cibles d'opportunité. Sa mission secondaire est de collecter, de transmettre à l'échelon supérieur des informations et des renseignements sur le champ de bataille. Bien souvent la mission secondaire est la plus importante...

Surveillance, observation, couverture (protection) et combat sont les engagements de base dévolus au tireur d'élite militaire moderne. Sa capacité de riposte se devrait d'être supérieure aux capacités de son adversaire.

Formation et équipement

Selon la nature de l'engagement, le tireur d'élite militaire se spécialise dans une de ces trois catégories; son arme et son équipement vont sensiblement différer. Il n'en demeure pas moins que l'équipement standard est un fusil à lunette (semi-automatique) de conception robuste, un sac à dos de grande contenance, des jumel-



les, une radio VHF/FM, une boussole, des cartes, du matériel de camouflage et de protection, du matériel d'estimation des distances et de correction de tir, un C.S, une arme de poing, des munitions diverses, des rations d'eau et de nourriture, un kit de premiers soins. Le tout représente une charge et un volume très importants.

En Suisse, si chaque citoyen-soldat est, au niveau technique, susceptible de devenir, après formation, un sniper léger (n'est-il pas formé au tir à 300 mètres?), tous ne disposent malheureusement pas des indispensables capacités physiques et mentales. En effet, si les prérequis du tireur efficace à la lunette de pointage sont spécifiés au chiffre 100 du règlement 53.99, *Le fusil d'assaut 5,6 mm 1990*, tous les soldats suisses ne sont pas de très «bons tireurs», ni des «chasseurs» ou

des «tireurs sportifs», encore moins au bénéfice d'une instruction poussée au déplacement tactique, à l'estimation des distances, à l'utilisation efficace des jumelles et des instruments de pointage dans des conditions de stress...

La sélection du tireur d'élite doit s'effectuer très tôt en fonction des prédispositions du candidat à la fonction. Il n'est pas facile de trouver, dans une école de recrues, une personne calme, susceptible d'être engagée seule ou en binôme, sous une forte contrainte physique et psychique, et capable de faire preuve de discernement, sans avoir de contacts suivis, pendant un temps assez long, avec les camarades ou les supérieurs.

L'USMC, qui se targue de former les meilleurs tireurs d'élite militaires du monde, demande à ses candidats au stage

En fonction des distances de tir et par conséquent du choix de son matériel, le tireur d'élite militaire peut être classé en trois catégories

- sniper «léger»,
- sniper «moyen»,
- sniper «lourd».

Scout/Sniper d'être de sexe masculin, de provenir de l'infanterie et de posséder la maîtrise du fusil, d'être d'un grade inférieur à celui d'officier (E2-E7), d'avoir des qualifications de très bon nageur et d'obtenir un score de première classe aux épreuves de fitness physique. La vue doit être excellente (20/20 et pas de troubles de perception des couleurs); le casier judiciaire doit être vierge. Une procédure d'habilitation au secret vient compléter le tout.



Les candidats qualifiés reçoivent la double fonction «Reconnaissance / Tir d'élite» au terme d'un stage réussi, ce qui démontre, si besoin était, l'importance fondamentale de la formation d'exploration des tireurs. Pour des raisons budgétaires,

les stages sont souvent raccourcis, qu'ils se déroulent à Quantico pour les Américains (Académie du FBI) ou au sein de Yamam (8 mois) pour les Israéliens; ils n'en couvrent pas

moins toutes les palettes d'interventions militaires ou de police.

B. C.
(A suivre)

Pare-balles en soie d'araignée!

La firme canadienne Pacific Safety Products, en collaboration avec Nexia Biotechnology, pourrait réaliser des gilets pare-balles avec de la soie produite par les araignées. Cette substance est, en effet, l'une des fibres naturelles les plus résistantes (près de 100000 kg/cm²), soit trois fois et demi les capacités de la fibre Aramide. Par le biais de la génétique, Nexia a mis au point un procédé permettant la production industrielle de cette soie d'araignée, grâce à du lait de chèvre génétiquement modifié. Le lait, ainsi produit de façon industrielle, doit être filtré afin d'en récupérer la protéine utile, qui peut être ensuite tissée en fibres. (TTU Europe, 11 mai 2000)